

Quand j'ai réfléchi à écrire pour ce blog, une idée m'a directement sauté aux yeux comme une évidence. Un thème que beaucoup ont évoqué, en profondeur, avec (bien souvent pour ne pas dire toujours) plus de justesse et d'arguments que moi.

Mais en même temps cette question est celle de ma génération, celle de mon époque et il est impossible d'y couper. Il me paraît inconcevable de fermer les yeux sur un tel enjeu, de tourner la tête alors que « *notre maison brûle* » pour reprendre les mots d'un mangeur de pommes.

Avant d'écrire, je me suis questionné sur mes motivations derrière ce texte. Est-ce mon origine sociale qui me rendait si sensible à la question écologique ? Aurais-je les mêmes réflexions si je n'étais pas un jeune homme blanc hétérosexuel, né dans l'un des pays les plus développés du monde ?

Serais-je autant « écolo » si je devais me battre pour ma survie tous les jours de ma vie ? Je ne le saurais jamais, mais cette remise en question me semble importante. Cette vision de l'écologie est donc de fait la mienne, construite par mon vécu et mes espoirs. Elle est en de multiples points contestables, j'en suis le premier conscient.

Le contexte temporel est aussi à prendre en compte. Ce texte a germé dans mon esprit après l'été 2022, sans nul doute le plus chaud de l'histoire moderne de notre planète.

Les conditions météorologiques intenses ont été un électrochoc qui a éveillé ma conscience écologique. Pour résumer, je dirais que je connaissais le problème, sans en mesurer l'ampleur.

« Il n'y a pas de politique extrême en ce qui concerne l'écologie »

Peu importe mes motivations, l'écologie fait désormais partie de mon quotidien. Je l'impose à moi-même et à mes proches. Il ne faut pas croire pour autant que je vis dans une maison de bois avec des panneaux solaires et que je me douche avec l'eau de pluie.

Certains me diront que les petites actions individuelles n'ont de toute façon que peu d'impact face aux niveaux de pollutions des multinationales. Un seul vol en jet privé émet autant d'équivalents CO<sub>2</sub> qu'une année de pollution pour sept Français moyens.

Si je suis d'accord en partie avec cette idée. Je trouve qu'elle a des limites. C'est un fait, les grandes entreprises et les grandes fortunes polluent. Elles polluent plus que le quidam, vivant au jour le jour.

Mais cette pollution n'est pas réprimée. Les actions écologiques n'ont aucune conséquence économique, seule loi qui ait une quelconque importance à leurs yeux.

Je n'appelle pas ici à un boycott total de la société de consommation, une solution qui ne paraît beaucoup trop radicale et donc impossible à mettre concrètement en place.

Le changement, pour qu'il arrive réellement, doit passer par l'éducation des masses. Cela demandera du temps, mais les résultats sont déjà sous nos yeux. Depuis des années, le tri est demandé aux citoyens qui, après des spots à la télévision et à la radio, ont fini par ancrer cette habitude dans leur routine.

## *Nos régions ont du talent*

Pour passer l'hiver 2022-23, et en absence de gaz et de pétrole russe pour chauffer les ménages allemands, la chancellerie a décidé de reprendre l'exploitation de ses mines de charbon. Un désastre pour la planète, mais qu'importe notre avenir si l'on ne peut déjà pas passer l'hiver au chaud ?

Je comprends bien la logique courtermiste derrière ce raisonnement. Il a été le mien pendant longtemps. J'avais pour habitude de dire que « *rien ne sert de sauver la planète si l'on se sacrifie pour elle* ».

Mais aujourd'hui, mon point de vue a changé. Car notre planète ne se sacrifiera pas pour nous. Les scientifiques sont formels, la Terre va se remettre du réchauffement climatique. Les différences de température auront des conséquences, mais la Terre sera toujours debout dans 1000 ans.

Tel Midas, nous avons profité des richesses de la Terre pendant des années nous enfermant aujourd'hui dans une prison dorée.

Mais comme pour le roi grec, des solutions existent pour sortir de notre maléfice, faut-il encore seulement le vouloir. Pour continuer dans cette métaphore avec le mythe antique, nous devons, comme Midas, faire attention à ne rien toucher.

Il faut pour cela considérablement baisser notre niveau de consommation. L'humanité consomme les ressources de 1,75 Terre par an. Le jour du dépassement s'approche d'année en année.

Sans parler ici des bénéfices économiques directs du retour à une économie locale, la planète nous en remerciera grandement.

À chaque fois que l'idée de baisser le niveau des importations est évoquée en France, deux problèmes reviennent comme des boomerangs.

Le premier, c'est celui du prix des produits, du pouvoir d'achat. Comment pouvons-nous demander à une mère de famille aux faibles revenus de faire des efforts pour la planète alors qu'elle se prive déjà de repas pour que ses enfants mangent à leur faim ? Cette situation, caricaturale, est une réalité en France et faire de l'écologie sans réfléchir aux conséquences économiques et sociales de nos actions ne fait que desservir la cause.

Baisser le niveau des importations revient donc à augmenter les taxes aux frontières de l'Europe (dans le cas d'une politique de l'UE sur cette question, ce qui semble la théorie la plus probable).

Réduire la taille du marché producteur aux frontières de l'UE place de fait ce dernier dans une situation de pénurie diront certains. Mais il est faux de dire que l'Europe ne peut produire assez pour nourrir, habiller et loger ses habitants. Aujourd'hui une assiette sur 4 est mise, encore pleine, à la poubelle (source Restos du Cœur). Plus de 450 milliards de dollars de vêtements encore portables sont jetés chaque année dans le monde (source FMI).

Pour aider la planète à aller mieux, je souhaite donc que les produits venant d'autres continents soient taxés. Il sera alors plus difficile de les vendre, et par la simple loi de l'offre et de la demande, les importations vont diminuer.

En plus de ces bienfaits écologiques, une telle mesure serait une aubaine pour l'emploi, l'économie, le commerce intérieur...

## *Le pouvoir de l'atome*

La question de l'énergie est depuis toujours au cœur des discussions politiques. Aujourd'hui c'est aussi un sujet écologique.

Avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les choses se sont accélérées. Heureusement pour la France, elle dispose d'une ressource forte et souveraine pour produire de l'énergie : **le nucléaire**.



Bien que ce ne soit pas la solution idéale, l'atome est à mon sens le meilleur moyen pour assurer une transition propre.

Alors que la demande ne cesse d'augmenter, le nucléaire est un « bouclier énergétique » à lui seul. Le développement du nucléaire a toujours fait débat, et la France n'y a pas échappé.

Les accidents de Tchernobyl et de Fukushima ont été un funeste rappel du pouvoir destructeur de l'atome. Si beaucoup ont demandé, au lendemain de ces drames, l'arrêt des centrales françaises, je prône le contraire.

Les centrales de France doivent rester ouverte, mais « pire encore » diront certains, nous devons les développer.

L'ITER est à ce titre un projet formidable. En mettant au point de la fusion et non de la fission nucléaire, la question de l'énergie pourrait être réglée une fois pour toute. Mais le développement de ce projet prend du temps et les premiers résultats arrivent à peine. (Voir [article en lien](#))

*La fusion nucléaire est au coeur des étoiles comme le Soleil. Avec l'ITER, un projet de recherche international, la science cherche à contrôler cette force et en tirer profit. L'actuel record est de 59 Megajoules produit en 5 secondes. Théoriquement cela permet de recharger 160 Tesla.*

À ce titre, le nucléaire ne peut, et ne doit pas, tout faire. Dans les mois chauds d'été, les cours d'eau sont asséchés et l'utilisation de cette ressource rare pour refroidir des centrales est pour le moins questionnable.

Durant cette même période, où l'ensoleillement est maximal, nous devons maximiser la production électrique solaire. Vient alors la question de la pose et de la localisation de ces panneaux solaires.

Plutôt que de faire pousser les dalles noires sur des hectares et des hectares comme des champignons, une production individuelle me paraît beaucoup plus logique.

Avoir des panneaux solaires sur son toit en 2022 devrait être une démarche évidente, faite par la grande majorité des Français.

Je pense que l'État doit maximiser cette manœuvre en rendant la pose gratuite, pour tous les ménages qui le demandent. L'électricité pourrait être utilisée par le domicile ou l'entreprise.

En cas d'excédent, cette électricité pourrait être revendue à EDF à un tarif très intéressant pour la société. Cette solution permettra de rendre l'usage des panneaux solaires communs, et comme la production risque d'être bien souvent supérieure à l'utilisation, EDF pourrait disposer d'une manne énergétique très intéressante, le tout à bas coût.

Un tel procédé serait néanmoins désavantageux pour les personnes vivant dans des zones moins bien ensoleillées. Il serait alors intéressant de mettre en place un système de détaxe pour les personnes ne pouvant, pour des raisons météorologiques, ne pas profiter de panneaux solaires sur le toit.

## *Consommez moins pour gagner plus*

Au-delà des questions de la production énergétique, qui devrait être un thème central de l'actualité, pas seulement lors des pénuries causées par la guerre en Ukraine, c'est surtout la consommation de l'énergie qui doit nous interroger.

Le constat est simple : nous gaspillons des quantités pharaoniques d'énergie pour aucune raison. L'éclairage urbain, celui des devantures de boutiques, la climatisation dans les lieux ouverts, les terrasses chauffées, autant de nonsens qui n'ont plus leur place dans un monde écologiquement responsable.

Nous devons interdire de la plus ferme des manières toutes ces pratiques. Il est complètement absurde de remplir des piscines ou d'arroser des terrains de golf, pendant que des pompiers se battent contre les flammes. L'eau, encore plus que l'énergie électrique, est une denrée précieuse dont nous devons prendre soin.

Afin d'assurer une utilisation raisonnée de l'énergie électrique (mais aussi de l'eau), tous les abus doivent être punis. De l'industriel qui gaspille des kWh par centaine au particulier qui prend 4 bains par semaine, toutes ces actions ne peuvent rester la norme.

Nous devons tous faire notre part du travail. Si nous voulons avoir une chance que nos efforts ne soient pas vains, il faut que tout. e. s'y mettent.

Si la contrainte est nécessaire pour certains, alors qu'il en est ainsi.

L'idée n'est cependant pas de couper net l'eau ou l'électricité une fois la limite atteinte. Surtaxer les consommations abusives me paraît à ce titre une bien meilleure idée.

## *La pollution : ennemi public numéro 1*

De la même manière que l'eau ne doit pas être gaspillée, elle ne doit pas être polluée. Car dans les deux cas le résultat est le même, elle devient impropre à la consommation. Une situation que nous voulons éviter le plus possible.

Afin de limiter les niveaux de polluants dans les eaux, je ne vois pas de meilleures solutions que de faire la police. Nos lois en la matière sont déjà parmi les meilleures d'Europe et si elles sont respectées à la lettre, elles sont suffisantes, les experts le disent.

Des « gardes de l'environnement » existent déjà dans certaines villes pour lutter contre les décharges publiques et les petits gestes de tous les jours qui ont un impact considérable sur notre niveau de pollution.

Il me semble bon d'étendre les capacités de ces forces de l'ordre. Ils pourraient être amenés à faire des contrôles du niveau de la qualité de l'eau et de l'air et punir, selon le barème actuel, qui, je le redis, est déjà très bon.

En veillant au respect de la qualité de vie, ces personnes auraient la possibilité de sanctionner à la fois des personnes physiques, mais aussi des entités morales comme des entreprises, ou en cas de manquements des collectives et des services dépendants de l'État. Personne ne doit avoir de blanc-seing pour que cette solution fonctionne.

Ce sont aujourd'hui les petites exceptions, les astérisques à la fin des textes de loi et les notes de bas de page qui créer le gaspillage et la pollution.

Ce sont ces quelques lignes qui sont le fer de lance des lobbyistes, laissant de grandes idées vagues aller et venir sans pour autant changer le fonctionnement « réel » d'un système.

## *Éduquer, éduquer, éduquer*

Quand on parle d'écologie dans le débat public, les questions vues plus hautes de l'énergie, de la pollution ou encore du transport (c'est le prochain point) sont toujours évoquées en premier.

Il n'est jamais question de rendre les classes vertes obligatoires pour tous les élèves de CM2. Une initiative simple qui permettrait pourtant d'avoir des résultats rapides. Les enfants sont de l'argile qui ne demande qu'à être moulée. Leur éducation doit être notre priorité, dans tous les domaines, l'écologie n'y fait pas exception.



La grande majorité de la population n'a toujours pas pris conscience de l'urgence écologique. L'école a alors un rôle majeur à jouer. L'apprentissage des gestes simples (faire le tri, ne pas gaspiller, éteindre les

lumières...) autant de « petites choses » qui sont lourdes en conséquence.

Afin d'éduquer les plus jeunes, les initiatives écologiques doivent être multipliées, dès l'école primaire. Les jours à la ferme où les classes vertes sont des principes simplistes, souvent critiqués pour ne pas avoir d'impact. Et c'est vrai qu'aller un jour dans sa vie à la ferme à l'âge de huit ans n'est pas suffisant pour développer une conscience écologique.

Il faut, comme pour tout, ne pas faire les choses à moitié et mettre en place une régularité pour ces activités.

Pour les plus grands, une solution simple m'est apparue il y a quelques jours. Comme pour l'alimentaire, un principe de

« nutri-score » devrait être imposé partout. « L'éco-score » serait une parade idéale au fameux « je ne savais pas » qui rend légitime toutes les actions.

Contrairement au modèle chinois de flicage de la population, ces scores n'auraient aucune conséquence sur les individus. Ce principe devrait être inscrit en profondeur et sans la moindre once de doute dans les textes de loi pour le garantir sur le long terme.

En ce qui concerne les valeurs à prendre pour mesurer et calculer cet « éco-score », plusieurs propositions ont déjà été faites par des organisations non gouvernementales.

Ce barème pourrait très bien s'appliquer sur les activités en extérieur, mais aussi sur nos actions en ligne. Ces dernières sont très polluantes, et nous ne nous en rendons pas compte. À titre d'exemple il faut savoir que Microsoft a utilisé 84 millions de litres d'eau en 2021 pour refroidir son data center néerlandais. C'est une pollution terrible pour la planète qui doit être prise en compte dans notre calcul de l'empreinte écologique de chacun.

En ce qui concerne les entreprises, ce barème n'a pas lieu d'être s'il n'entraîne aucune conséquence économique.

## *Ralentir pour mieux atterrir*

Il est complètement anormal que des lignes aériennes existent entre Paris et Lille, alors qu'il faut moins de 2 heures de train pour se rendre d'une ville à l'autre. Le projet de loi pour interdire les vols sur des trajets réalisable en moins de 2 heures en train est une bonne initiative, mais je le pousserais encore plus loin.

Je pense en réalité que très peu de lignes aériennes doivent continuer d'exister en métropole. Certains trajets comme un Brest-Nice pourraient faire office d'exceptions.

Là encore l'enjeu écologique se frotte à la question économique. Le monde de l'aviation serait en grande difficulté en cas de fermeture d'autant de lignes et des centaines voire des milliers de personnes vont perdre leur travail avec l'application d'une telle loi.

Mais la situation écologique ne nous permet pas de faire des compromis. Le train est le moyen de transport qui doit guider notre quotidien. Pour les trajets courts, nous devons remplacer la voiture par le vélo et la marche par les micro-déplacements.

Afin d'aider à cela, je pense qu'il serait bon de mettre en place des zones piétonnes dans tout. e. s les grandes villes de France. Les voitures devront rester en dehors de la ville, mais cette dernière s'engage en retour à fournir un système de transport en commun (si possible électrique) gratuit, fiable et rapide.

Les individus ne doivent pas ressentir de gêne en utilisant ces transports. Cette solution doit devenir plus pratique que la voiture elle-même, c'est la seule solution pour que les voitures individuelles soient abandonnées.

Il y a encore des dizaines de sujets qui mérite d'être abordés mais je préfère me limiter à ces quelques thèmes et cette analyse incomplète de la situation dans un premier temps.

Cet écrit a été réalisé en un seul trait, lors d'un trajet en train entre Avignon et Paris. Malgré mes nombreuses relectures je n'y ai apporté que très peu de modifications. Je voulais garder le plus possible la fluidité et l'authenticité de ce récit.

Une version plus longue, plus travaillée et plus réfléchie est déjà en cours de rédaction. Elle pourrait voir le jour d'ici quelques mois, je l'espère en tout cas.